

Hydrastis¹

Généralités

Hydrastis canadensis, ou sceau d'or, ou racine d'or, est une plante de la famille des Renonculacées qui croît dans les prairies humides du nord et de l'ouest des Etats-Unis et du Canada. Son rhizome contient, outre du sucre, de l'albuminoïde et des matières extractives, deux alcaloïdes : l'hydrastine et la berbérine, cette dernière analogue à l'alcaloïde extrait du Berberis vulgaris.



Nous préparons notre teinture médicamenteuse par macération de la racine fraîche dans l'alcool à 90°.

Petite description complémentaire : le robuste rhizome porte de nombreuses petites racines, les tiges florales, hautes de 40 centimètres sont pourvues de larges feuilles vert foncé, profondément lobées et palmées, les petites fleurs, blanc verdâtre, sphériques, sont insignifiantes. En sommes, les forces, rassemblées dans le vigoureux rhizome, s'épuisent dans les larges feuilles creusées et ne portent que peu de souffle aux fleurs qui restent ainsi insignifiantes. Le génie de Hydrastis contient ces principes.

Caractéristiques

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

Constitution et tempérament

Hydrastis est spécialement actif chez les *sujets maigres, cachectiques, débilisés, ayant une grande faiblesse générale*, de la prostration, même, avec un *sentiment pénible de vide à l'estomac* et présentant facilement des *écoulements muqueux, épais, filants, visqueux*; également chez les individus âgés, facilement fatigués.

Dyscrasie cachectique ou maligne avec perturbations marquées des fonctions digestives et hépatiques; décrépitude à la suite d'abus excessifs d'alcool.

Le type sensible, maigre, facilement épuisé, ressent à la fois *un vide vital au milieu du corps et une concentration vitale dans ses pertes*. Comme dans la plante, il y a une mauvaise distribution de l'énergie, avec manque là il faudrait un soutien et afflux là où il n'en faudrait pas.

Écoulements muqueux épais, visqueux, filants

C'est comme dans Kali bichro., mais les autres symptômes de ces deux remèdes sont bien différents (Nash). *Sécrétions épaisses, tenaces, jaunâtres, visqueuses et filantes, pouvant apparaître au niveau de n'importe quelle muqueuse: nasale, buccale, gastrique, intestinale, urétrale, vaginale; et s'accompagnant d'une impression de faiblesse intense, en même temps que d'un amaigrissement marqué*. Souvent, cette irritation muqueuse s'accompagne de *douleurs brûlantes*.

Les pertes emportent avec elles énergie et substances, elles diminuent les capacités vitales organiques et psychiques.

Génie du remède

Il associe un secteur hyperconcentré qui se perd et un secteur vidé qui se meurt. *Le secteur catabolique se remplit lentement de sécrétions épaisses et s'évacue doucement en pure perte alors que le secteur anabolique s'épuise rapidement par manque de forces et appelle longuement des secours en pure perte*. Il est bâti à l'image de la plante elle-même : la plante concentre, en pure perte, des forces en bas dans le rhizome et dans les larges feuilles au détriment des fleurs en haut ; le sujet Hydrastis, quand à lui, place son énergie dans ses sécrétions en bas et rien dans son développement en haut. Ainsi, le sujet Hydrastis inverse son programme vital : au lieu de porter, de lancer haut et fort son énergie, il la retient, la déverse en bas et fortement, *il utilise à contre sens son énergie vitale*. Mieux, *sa substance vitale est coupée en deux² à l'image du sujet Natrum-muriaticum* avec lequel d'ailleurs, il partage bien des symptômes

² Dans la plante, cette marque de rupture se trouve, par exemple, dans le fait que les feuilles sont profondément lobées en deux parties.

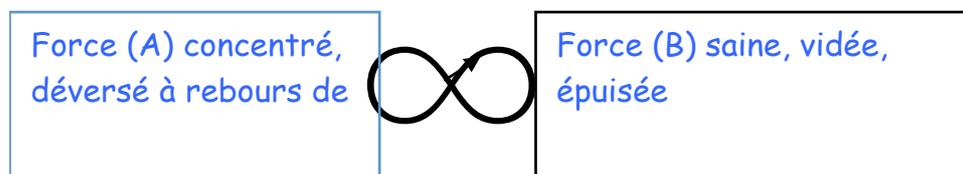
(irritabilité, aggravation à 10 heures du matin, excoriations buccales, nasales, éruptions eczémateuses le long du cuir chevelu, caractéristiques de l'obstruction nasale, de la constipation, etc.) et de ce fait, *il inverse sa physiologie vitale* mais il se sépare de Natrum-muriaticum (lequel délimite deux secteurs distincts mais équivalents) parce que, lui, Hydrastis, *inverse et renforce* un secteur au détriment de l'autre : il renforce les fonctions inutiles du secteur catabolique au détriment des fonctions utiles du secteur anabolique. Par exemple, nous avons vu qu'il met bien des forces à se vider alors qu'il a bien besoin de s'étoffer. Cette propension à se transformer à l'envers si l'on peut dire, s'actualise forcément beaucoup mieux (elle est plus visible) *dans les organes de transformation ou d'assimilation* : au niveau de la bouche, de l'estomac, du foie, des seins, des organes génitaux, etc., qui sont le siège de lésions particulières traduisant leur inefficacité, leur détournement : la bouche est tuméfiée, ulcérée, l'estomac épuisé, défaillant, le foie hypertrophié, douloureux, les seins indurés, inopérants, etc. Enfin, il faut ajouter que le sujet Hydrastis porte ici et là *les marques de sa rupture* sous forme d'excoriations, de fissures, d'écoulements coupés, d'obstacles, que ces séparations se situent bien sûr au niveau les sites de transformations conformément au génie et aussi dans des *endroits qui indiquent une rupture* : le long du cuir chevelu, au niveau des fentes palpébrales, au pli du coude, etc.

Au total, Hydrastis est à la fois retenu en bas, inversé, défaillant, à rebours sur le plan physiologique. **Son génie allie :**

- **un versant (A) affecté, concentré qui se déverse au détriment et à rebours,**

- **d'un versant (B) sain, vidé qui s'épuise.**

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :



Modalités

Aggravation

- par la chaleur, en se lavant : le secteur sain est encore plus vidé et décapé par toute forme de déperdition, chaleur et lavage notamment qui lui ôtent une partie de lui-même.

- par le vent sec et dur : les écoulements sont, là aussi, tirés dehors par un souffle extérieur aggravant.

- par le mouvement : parce qu'il accentue une physiologie inversée qui le vide davantage.

Amélioration

- par le repos : il permet un statu quo transitoire.

- la pression : elle réduit un peu la force de déversement.

Symptômes mentaux

Il y a une grande *dépression de l'esprit*; il a le dégoût de sortir, de lire, d'écrire, de faire ses occupations habituelles, de se distraire. Il ne s'intéresse à rien, car tout lui est effort.

En même temps, il est très irritable et de mauvaise humeur.

Le secteur (B) vidé se traduit par la fatigue, le manque de force, l'épuisement.

Le secteur (A) vicié qui se déverse à l'extérieur se traduit par l'irritabilité et la mauvaise humeur dans tous les sens du mot.

Tête

Eruption eczémateuse sur le front, le long du cuir chevelu.

Tête lourde toute la journée. Céphalée avec douleur frontale, plus marquée sur l'œil gauche, pouvant durer tout le jour, mais en tout cas pire de 9 à 10 heures du matin, aggravée dans une chambre chaude, améliorée en plein air, généralement en rapport soit avec un coryza compliqué de sinusite, soit dans une constipation invétérée aggravée par l'abus des laxatifs.

Douleur occipitale du côté gauche avec sensation de pesanteur, améliorée par la pression de la main froide, ou par des applications froides, ou à l'air froid.

Néuralgie du cuir chevelu et des muscles du cou (Cimicifuga).

Le secteur (B) vidé se signifie par la sensation de tête lourde, inactive, pesant plus du côté gauche/tombant (par opposition à la latéralité droite/relevant).

Le secteur (A) séparé qui se déverse se signifie par des éruptions excoriantes marquées sur une *ligne séparatrice*, le long du cuir chevelu.

Les modalités d'amélioration par le froid qui stabilise, par la pression qui réduit les pertes et l'aggravation à 10 heures du matin, moment de scission (voir génie de Natrum-muriaticum) sont conformes.

Yeux

Paupières agglutinées le matin au réveil. Sécrétions épaisses, jaunâtres, tenaces et visqueuses, brûlantes et irritantes. Inflammation, rougeur et épaississement du bord des paupières. Blépharite.

Le secteur (B) vidé sa marque par le manque d'acuité (non reprise dans cette pathogénésie) et le secteur (A) détourné qui se déverse par des sécrétions épaisses et excoriantes.

Oreilles

Otorrhée avec écoulement purulent, visqueux et épais. Catarrhe avec obstruction de la trompe d'Eustache. Bourdonnements, bruits dans les oreilles. Les oreilles sont rouges, enflées, couvertes de croûtes; fissures derrière les oreilles avec éruption se propageant vers le cuir chevelu.

Le secteur (B) vidé et affecté est dans le manque d'acuité auditive et la surdité ; le secteur (A) détourné qui se déverse est dans les différentes sécrétions épaisses.

Appareil digestif

Bouche

Vésicules d'herpès sur la lèvre inférieure, surtout marquées au niveau de la commissure droite. Aphtes au niveau de la muqueuse de la face interne de la lèvre inférieure. Muqueuse buccale enflammée et excoriée; ulcérations au niveau des gencives, de la face interne des joues, de la langue, s'accompagnant de la sécrétion d'un mucus adhérent, visqueux, jaunâtre.

Langue jaune, épaisse, large, gardant l'empreinte des dents; elle est marquée le matin, est aggravée en fumant; goût poivré, bien que ce symptôme appartienne surtout à Mezereum dans lequel il apparaît après le repas.

En tant que lieu de mastication et de transformation, elle est particulièrement ciblée, vidée de sa fonction nutritive, tuméfiée, avec excoriation, exsudation, ulcérations (secteur B vidé du génie) et bien sûr aussi elle est le siège d'écoulements épais, adhérents, visqueux. (secteur A qui se déverse).

Pharynx

Inflammation chronique de la muqueuse pharyngée, persistant depuis longtemps, aggravée par la moindre exposition au froid, s'accompagnant de granulations et d'ulcération avec douleurs brûlantes. Le malade "racle" constamment de la gorge pour expectorer des mucosités jaunâtres, visqueuses, tenaces, qui proviennent du fond du pharynx et de la région rétro-nasale (dans Kali bichro., le larynx et les bronches sont surtout en cause). Dans l'angine diphtérique, l'usage de badigeonnages avec un mélange de glycérine et d'Hydrastis T.M. favorise la disparition rapide des fausses membranes.

Idem, le secteur vidé (B) est représenté par un manque de voix, un manque de fonction normale ; le secteur (A) déversant est signifié par les épaissements muqueux et autres sécrétions tenaces.

Estomac

Il n'y a *ni appétit ni soif*; il a même le dégoût des aliments, la plupart d'entre eux lui occasionnant des troubles d'estomac, parmi eux particulièrement *le pain* et les *légumes* qui provoquent des éructations sures et parfois putrides.

Douleur sourde, obtuse, à l'estomac, qui cause une sensation de faiblesse, de défaillance, de creux à l'épigastre; impression de vide au creux de l'estomac, s'accompagnant de défaillance; cette sensation de faiblesse, de vide, si caractéristique d'Hydrastis, n'est jamais améliorée par le repas et s'accompagne d'un dégoût complet des aliments, quelquefois de nausées, généralement d'une constipation obstinée sans aucun besoin. Il faut, d'autre part, se rappeler qu'il y a deux médicaments qui ont cette sensation de vide, de défaillance à l'estomac. A un degré presque égal : Sepia et Ignatia; mais dans Sepia, elle survient généralement après le repas et elle accompagne généralement une affection utérine; dans Ignatia, elle s'accompagne des troubles nerveux caractéristiques (pour la comparaison des autres remèdes ayant ce symptôme, voir Sulfur).

Lieu d'accueil et d'assimilation, l'estomac montre toute son inefficacité (B) avec ses rejets, eau et nutriments (A) (notamment tout ce qui est complet et anabolisant comme le pain), il est aussi le siège d'éructations sures et putrides. Ainsi, sont signifiés d'une part, le secteur vidé (A) de sa fonction normale et d'autre part, le secteur affecté qui se déverse en sécrétions âpres. Notons la constipation sans besoin (absence B ou vide de physiologie) qui séjourne longtemps (évacuation A lente).

Abdomen et selles

Il souffre beaucoup du ventre; dans la matinée, il se plaint de douleurs crampoïdes et coupantes, plus marquées de 9 à 10 heures du matin et toujours améliorées par une émission de gaz fétides.

Foie torpide, sensible, jaunit. Douleurs aiguës, intermittentes, dans la région du foie; douleurs irradiant aux épaules, mais non localisées à l'angle inférieur de l'omoplate droite comme dans *Chelidonium maj.* Le foie est augmenté de volume, dur, nodulaire; la face est jaune; le malade a un goût amer dans la bouche; les selles sont claires, quelquefois décolorées.

Hémorroïdes. *Constipation chronique* sans autres symptômes concomitants; la constipation est la règle généralement, sans aucun besoin pendant des jours, les selles, quand il y en a, étant *petites, dures, par morceaux, recouvertes de mucosités épaisses.* Cela se rencontre souvent chez les individus faisant abus de laxatifs (*Nux vomica*), ou chez des enfants; également dans le traitement de la constipation des accouchées qui s'accompagnent de maux de tête et d'hémorroïdes; il convient surtout au traitement de la constipation des cancériques qui présentent les signes gastriques et hépatiques ci-dessus décrits (*Nebel*).

Diarrhée forçant le malade à se lever à 7 h du matin (*Sulfur*); les selles sont aqueuses et jaunes accompagnées de ténésme, quelquefois mélangées de sang; selle diarrhéique dont la première partie est normale et la seconde partie molle et noirâtre.

Lieu d'évacuation, le gros intestin exprime, à travers ses crampes, la lente progression ou encore l'absence de progression des selles elles mêmes

dures, concentrées et scindées en morceaux pour traduire tous les attributs du génie.

Appareil urinaire

Urine ayant une odeur forte, tantôt abondante, tantôt rare. Vieilles cystites dans lesquelles l'urine est épaisse, chargée de mucosités épaisses et filantes.

L'évacuation est concentrée et lente (A) tandis que la fonction urinaire ne contrôle pas, peu ou rien (B).

Organes génitaux

Masculins

Écoulement urétral, épais, jaunâtre, gluant et visqueux, indolore.

Évacuation lente, concentrée (A), sans retentissement physique parce que séparée d'un contrôle normal (B).

Féminins

Congestion utérine avec leucorrhée épaisse, jaune, visqueuse, s'écoulant du col utérin en longs filaments (Kali bichro.). Leucorrhée continue, pire après les règles, abondante, jaunâtre, visqueuse, gluante, filante, corrosive, s'accompagnant de prurit vulvaire; inflammations et ulcérations du col.

Tumeurs indurées du sein avec douleurs vives, brûlantes, en coups de couteau. Fissures et excoriations des mamelons.

Toujours des évacuations concentrées, lentes, dénaturantes (A) et peu de réactions de défense (B) en raison d'une omniprésente séparation.

Les seins associent un secteur concentré (A) qui se perd en indurations et un secteur vidé (B) qui s'épuise en douleurs.

Appareil respiratoire

Nez

Sensation d'obstruction nasale, avec mucus épais, jaunâtre, adhérent. Coryza plus marqué en plein air; sensation de nez bouché dans une chambre chaude. Écoulement épais et excoriant. Écoulement de mucus épais et adhérent, par les fosses nasales postérieures, dans le pharynx.

L'obstruction est liée à la rupture inscrite dans le génie. Les écoulements sont également conformes au génie : concentrés, adhérents

(secteur A)... La physiologie locale d'odorat n'apparaît pas, elle traduit qu'un secteur (B) sain est disparatè ou èpuisè.

Larynx, trachèe, bronches

·Catarrhe chronique du larynx, de la trachèe et des bronches avec sècrètion des mucositès adhèrentes, visqueuses, jaunâtres, caractèristiques du remède.

Enrouement avec sensation douloureuse dans le larynx, toux sèche, dure, pénible, provoquèe par la pression du doigt dans la fosse sus-sternale (Rumex) toujours suivie d'une expectoration jaunâtre, quelquefois blanchâtre, mais toujours adhèrente et visqueuse.

Bronchite chronique chez des sujets âgès, amaigris, èpuisès, avec expectoration de mucus jaunâtre, visqueux, tenace.

Toujours, localement, un secteur (A) catabolique qui dèverse des mucositès concentrèes, visqueuses et localement, un secteur (B) aphone, èpuisè en tussilations chroniques.

Peau

Peau jaunâtre, terreuse, malsaine, s'excoriant facilement, suppurant avec la mème facilitè que Hepar suif. calc. Elle a tendance à transpirer abondamment, particulièrèment au niveau des parties gènitales et au pli du coude.

Ulcèrations; lupus; formations cancéreuses.

Elle est le siège de sueurs abondantes plutòt dans les endroits qui marquent une *sèparation* (le pli du coude sèpare l'avant-bras du bras) et un lieu de *transformation* (les parties gènitales marquent les transformations sexuelles et permettent, bien sùr, la procrèation).

Pour correspondre au gènìe, les lèsions cutanèes sont nècessairement suintantes, concentrèes, visqueuses (secteur A) avec un revêtement cutané atone, absent (secteur B).

Dos et extrèmitès

Les douleurs symbolisent à leur façòn le gènìe : d'une part, elles obligent à se courber pour marquer la coupure en deux ainsi que la rètention prèpondèrante des forces du bas, elles s'accompagnent de raideurs pour traduire une concentration (A), d'autre part, elles accusent la faiblesse et l'èpuisement du secteur fonctionnel (B). Tout le gènìe en peu de mots.

Conclusion

Comme Kalium-bichromicum avec lequel il partage quelques caractèristiques O.R.L., Hydrastis est souvent donnè dans les affections

respiratoires lorsque les sécrétions sont épaisses, filantes, visqueuses. Il est presque jamais prescrit pour d'autres indications. Son génie, assez banal en apparence, ne prête pas à une grande consommation médicale. Pourtant, sans entrer dans un long débat, je pense qu'Hydrastis pourrait avoir une certaine notoriété dans le traitement ou du moins dans l'amélioration des cancers. Car, dans ce remède, à l'image des tumeurs, une force très tenace et quasi-totalement *séparée* des grandes fonctions normales, prend dans le territoire vital normal toute énergie disponible pour le vider en pure perte et finalement le détruire. A suivre.

Application clinique

Anne Marie, 52 ans souffre d'allergies depuis l'âge de 18 ans. Cette maladie, venue après le décès (accident de bateau) de son père, s'est traduite d'abord seulement par un rhume des foins, puis, progressivement s'est ajoutée une forte allergie aux chats. Aujourd'hui, les symptômes ne la quittent plus : toute l'année, été comme hiver, par temps froid ou par temps chaud, en ville comme à la campagne, elle a le nez plein, toujours rempli de mucosités collantes, visqueuses, épaisses qui semblent venir de l'arrière gorge. Et aussi, elle éternue sans cesse, dedans ou dehors, du matin au soir, par n'importe quel climat et sans aucune amélioration. Concernant les chats, elle précise que si cet animal est dans les parages, elle le ressent aussitôt parce qu'elle est immédiatement saisie d'éternuement en salves, intolérables et incoercibles. Elle a remarqué une aggravation des éternuements après exposition au soleil.

J'ai prescrit Silicea, (son remède de fond), Agaricus (pour une raison dont je ne me souviens plus) et surtout Hydrastis 9 CH 3 grx3/jr pendant 45 jours sur l'indication, d'une part, de l'aggravation des éternuements au soleil (Kent page 418), d'autre part, des écoulements visqueux venus du cavum (Kent, page 413) : reste seulement Hydrastis.

Résultat spectaculaire : amélioration très nette de l'allergie. Je suis perplexe, pourquoi une si prompte guérison? Certes, la pathologie nasale affiche exactement le génie d'Hydrastis avec des *écoulements concentrés qui se forment et se déversent en arrière*, dans le cavum, à rebours et au détriment de fosses nasales saines dont la physiologie s'épuise à force d'obstruction et d'éternuements toute l'année et par tous les temps. Cela explique l'amélioration rapide. De surcroît, après plus ample informé, j'apprends qu'Anne Marie était en Angleterre au moment de l'accident de son père, que ses parents devant s'y rendre pour fêter, avec elle, son anniversaire, avaient dû y renoncer en lui donnant des fausses explications, parlant seulement de panne de voiture. Anne Marie, déçue et inquiète, avait

senti qu'on lui cachait quelque chose de grave. Voilà donc un premier lien avec la localisation nasale de sa maladie. Autre lien, son père était resté très longtemps à l'hôpital où les spécialistes tentaient de sauver son membre inférieur sectionné par une hélice de bateau. En vain, l'infection gagnait de semaine en semaine, répandant *une odeur très nauséabonde*, au point, qu'un jour, Anne Marie s'était évanouie, tant était forte la concentration des odeurs de l'infection et des celles des médicaments. Voilà le deuxième lien avec la localisation nasale de la maladie. L'amputation de la jambe n'avait finalement pas empêché l'aggravation de l'infection. La mort du père a eu lieu trois ans après le drame.

Ainsi, le génie d'Hydrastis *récapitule, au niveau de la pyramide nasale*, tout un parcours vital vécu par le père, *ressenti* et retenu par la fille. Un parcours montrant, chez le père, un membre inférieur affecté, *déversant quantité d'écoulements nauséabonds (secteur A)*, au détriment d'un corps sain qui s'était épuisé et finalement éteint (secteur B). Un parcours senti et restitué, à sa façon, par la fille.

Réponse à la question sur la rapidité de la guérison : le génie d'Hydrastis parce qu'il résume toute la mémoire du désaccord, a agit très vite et très efficacement.